

"Des poches de non-mixité peuvent continuer à exister, à condition qu'elles se fondent sur une volonté d'avancer"

Autor(en): **Chaponnière, Corinne / Chaponnière, Martine / Miot, Auria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1507

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Des poches de non-mixité peuvent continuer à exister, à condition qu'elles se fondent sur une volonté d'avancer»

La mixité, ouvrage de Corinne Chaponnière et Martine Chaponnière, (Infolio éditions, 159 pages) vient de paraître. L'ouvrage, destiné au grand public, retrace l'histoire de l'entrée des femmes dans la sphère publique. Il analyse également leur place actuelle dans la culture, l'éducation, le travail et la politique. Entretien avec l'une des deux autrices: Martine Chaponnière.

PROPOS RECUEILLIS PAR AJURIA MIOT

L'émilie: Dans l'introduction de votre livre, nous pouvons lire que la mise en œuvre de la mixité exige plus de réflexion, voire de précaution, que l'on se l'imaginait il y a une dizaine d'années. À quoi vous référez-vous ?

Martine Chaponnière : Lorsque l'école secondaire est devenue mixte, il y a une trentaine d'années, on a pensé que le changement allait s'opérer de façon naturelle aussi dans le reste de la société. Or, au fur et à mesure, nous nous sommes aperçues d'une certaine résistance à cette évolution. Selon les domaines, la société connaît des degrés de mixité sensiblement différents.

Dans ce livre, ma soeur Corinne Chaponnière et moi-même avons voulu tirer un bilan de ces trente ans...une sorte de synthèse pour mieux avancer.

L'émilie: En tant que féministe, revendiquez-vous une mixité complète de la société ou imaginez-vous des limites à cette mixité ?

M.C.: Non, je ne crois pas que cela soit nécessaire. Prenons, par exemple, le mouvement féministe. On peut s'imaginer que des femmes se réunissent entre elles pour décider d'un certain type d'action, mais qu'ensuite elles s'ouvrent à l'autre sexe pour en réaliser d'autres. Idem pour les hommes, ou dans le monde du travail où on peut très bien concevoir des formations destinées uniquement aux employées. Comme des cours de prise de parole en public : les femmes ont encore de la peine à intervenir devant une assemblée de personnes. Donc, je pense que des poches de non-mixité, conscientes et voulues, peuvent continuer à exister, à condition qu'elles ne se fondent pas sur l'exclusion sexiste, mais sur la volonté d'avancer.

L'émilie: Vous voyez dans les banlieues françaises un exemple de remise en question de la mixité entre les sexes. Ce cas vous paraît-il particulièrement frappant...

M.C. : J'ai assisté à un colloque organisé par des éducateurs et des éducatrices sociales confronté-e-s au problème de la mixité dans les cités. Leur expérience a démontré que les garçons exercent le monopole sur les infrastructures des maisons de quartier et que les filles désertent les centres de loisirs par crainte de leurs congénères qui les tabassent ou les insultent. Dans ce contexte, il est nécessaire de repenser la mixité, on est

obligé de la gérer autrement, en instaurant des journées réservées aux filles, par exemple....

L'émilie: L'entrée des étudiantes dans les Universités date de la fin du 19e siècle, en France, en Allemagne et en Autriche. Contrairement à toute prévision, la Suisse se place en précurseur dans ce domaine. L'Alma mater de Zurich leur ouvre ses portes «déjà» en 1867. Pouvez-vous revenir ici sur les conditions de cet avant-gardisme helvétique ?

M.C. : Nous avons puisé ces informations chez Natalia Tikhonov. Dans sa thèse de doctorat, elle explique que le nombre de Facultés était trop grand par rapport au potentiel du pays en termes d'étudiants. Pour pallier ce manque à gagner entre l'offre et la demande, les Universités ont accepté les candidatures féminines. Cependant, les diplômes des Suissesses étaient jugés insuffisants pour accéder aux enseignements académiques. Les étudiantes d'Europe de l'Est, de Russie en particulier, étaient en revanche mieux loties. Elles ont donc été les premières, et jusque dans les années 1920 les seules femmes sur les bancs.

L'émilie: À propos de hautes études, que répondriez-vous à qui affirme que, d'un point de vue économique, les formations académiques restent peu intéressantes pour une femme(1) ?

M.C.: Je trouve que ces propos sont une provocation, dans la mesure où ne pas en faire est encore plus désavantageux! On ne peut pas dire: «Ne faites pas d'études parce que vous allez gagner moins que les hommes». Je pense plutôt qu'il faut renverser

la logique et dire «Étudiez et battez-vous pour des salaires égaux à ceux de vos collègues!».

Note :

(1) Stefan Walter, professeur à l'Université de Berne, mesure la rentabilité des études dans l'impact qu'elles ont sur le salaire des diplômés. Dans ces termes, la rentabilité serait inversement proportionnelle à la longueur de la formation. Pour une femme, l'investissement dans des études universitaires serait plus du 50% moins rentable que pour un homme et quatre fois moins rentable que l'investissement dans un apprentissage. Source: *Ein Universitätsstudium ist für Frauen kaum rentabel*, Neue Zürcher Zeitung, Studium und Karriere, n°253, 31.10.06.

